



## La parole e(s)t le geste Réflexions pluridisciplinaires sur les rapports corps ~ langage

Léna Baisset<sup>1</sup>, Chrystelle Fortineau-Brémond<sup>2</sup>, Camille Pinettes<sup>3</sup> & Astrid Schenk<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Doctorante contractuelle en linguistique hispanique, ERIMIT

<sup>2</sup> Professeure de linguistique hispanique, ERIMIT

<sup>3</sup> Doctorante contractuelle en littérature irlandaise, ACE

<sup>4</sup> Docteure en linguistique hispanique, ERIMIT

### Projet scientifique et calendrier janvier-juin 2023

#### ▪ **Projet scientifique**

En réaction au cognitivisme computationnel (le cerveau fonctionnerait comme un ordinateur), la théorie de la cognition incarnée ou *embodied cognition* s'est construite autour de l'idée que toute activité cognitive est profondément enracinée dans notre structure biologique. La cognition est une action *incarnée*, car fondamentalement sensorimotrice, et *située*, puisqu'elle ne peut être dissociée de notre environnement sensoriel et culturel (Varela, Thompson & Rosch, 1993 : 211). Ainsi, pour la sémantique cognitive, les métaphores qui structurent en grande partie notre système conceptuel quotidien, et dont le langage porte la marque, reposent sur notre expérience : notre vécu, biologique et culturel, est à l'origine de ces métaphores de la vie quotidienne (Lakoff & Johnson, 1985). De nos interactions corporelles avec notre environnement émergent des configurations expérientielles récurrentes qui sont autant de schémas-images (haut-bas, centre-périphérie, partie-tout, contenant, cycle, etc.) structurant notre conception du monde ; les métaphores qui en découlent jouent un rôle fondamental dans le langage de tous les jours (Fastrez, 2014). L'émergence du paradigme de la cognition incarnée, il y a un peu plus d'une trentaine d'années, a également permis de donner une nouvelle visibilité et une nouvelle légitimité à d'autres recherches linguistiques faisant la part belle au corps, comme le symbolisme phonétique ou la psychophonétique (Fonágy, 1983/1991), relevant de traditions plus anciennes et jusqu'alors marginalisées (Nobile, 2019) en raison d'une certaine fétichisation du formalisme et, plus largement, d'un déni du corps et de sa dynamique, d'une « expulsion du geste hors de la sphère linguistique » (Bigé, 2018), fondateurs du structuralisme.

Paradoxalement, le rejet des gestes qui « accompagnent » la parole en dehors du champ de la linguistique, leur a conféré un statut d'objets de recherche à part entière, parallèle à celui du langage parlé (Bigé, 2018). Se sont donc développées un certain nombre de disciplines s'intéressant à la communication dite « non verbale » ou « paraverbale », telles que la kinésique (étude des activités motrices participant à la communication, développée par R. Birdwhistell), la proxémique (que E. T. Hall conçoit comme une approche anthropologique de l'espace et qui concerne plus spécifiquement les positions relatives des interlocuteurs) ou encore l'haptique (qui s'intéresse à la sensibilité tactile). Plus récemment, le geste en tant que signe est sorti de

sa condition périphérique, marginale, pour acquérir le statut de composante de plein droit des interactions langagières ; les analyses multimodales s'attachent ainsi à traiter conjointement éléments verbaux et gestualité, en montrant que cette dernière ne se contente pas de compléter ou de souligner mais qu'elle co-réalise l'acte de langage (voir par exemple Mondada, 2017).

Si le virage théorique de la cognition incarnée marque bien un renouveau de l'intérêt pour le corps dans le champ des sciences du langage (et plus globalement une remise en question du caractère ontologique de l'opposition nature/culture, Andler, 2016 ; Descola, 2005), il ne doit pas pour autant masquer l'ancienneté et l'étendue de la réflexion sur l'articulation corps ~ langage : de la rhétorique, considérant avec Cicéron ou Quintilien que le geste est le support de l'expression, à la phénoménologie de Merleau-Ponty (« Le geste phonétique réalise, pour le sujet parlant et pour ceux qui l'écoutent, une certaine structuration de l'expérience, une certaine modulation de l'existence, exactement comme un comportement de mon corps investit pour moi et pour autrui des objets qui m'entourent d'une certaine signification. », s.d. : 235), en passant par l'anthropologie de Jousse ou Leroi-Gourhan par exemple, pour qui il existe un lien originel entre le geste et la parole, ou bien évidemment la psychanalyse (« Si le corps n'est rien sans le langage qui le représente et le transforme, il n'y a pas de langage qui ne soit pas du corps », Bourseul, 2013 : 136), de nombreuses disciplines ou courants théoriques au sein de celles-ci voient le corps comme un langage (au sens large) et le langage (au sens restreint) comme une activité corporelle. En outre, de nombreux théoriciens ou praticiens du langage ont le corps, et plus spécifiquement les gestes, comme objet principal (spécialistes des langues des signes, orthophonistes, par exemple).

Il est rare toutefois que ces multiples approches soient mises en relation, le cloisonnement disciplinaire étant plutôt la règle en ce domaine. L'objectif du séminaire est d'offrir la possibilité aux auditeurs (doctorants, enseignants-chercheurs, étudiants de master) d'explorer dans toutes leurs dimensions les rapports entre corps et langage, en sciences du langage, en philosophie, anthropologie, psychologie cognitive ou psychanalyse, mais aussi dans les domaines de la littérature et des arts visuels et sonores.

En effet, la dimension sémiotique ne concerne pas seulement le geste anthropologique, moyen d'appréhension et de construction de notre monde, mais aussi le geste esthétique, porteur d'une dimension créatrice et expressive fondamentale. Comme le souligne Angelino (2015), dans les « arts de la trace » (peinture, photographie, sculpture, cinéma), le geste artistique s'inscrit dans la matière et est mis en image dans l'œuvre, y laissant une empreinte qui s'offre alors à l'interprétation ; dans les « arts du temps et du geste » (musique, danse), l'œuvre est le geste lui-même : celui-ci « fait sens » selon une double modalité, performative et communicative. Que le geste esthétique soit envisagé comme un moyen ou comme une fin en soi, il dessine un système sémantique et fait émerger du sens pour celui qui l'exécute comme pour celui qui le regarde, ouvrant ainsi la possibilité d'une lecture du geste.

Quant au texte littéraire, il n'échappe évidemment pas à la corporéité. On pense au premier chef à la poésie, qui engage la voix, le souffle et suppose donc une participation corporelle, une véritable mécanique du sensible ; il s'agit là d'un genre « où la dimension physique du langage participe *légalement, institutionnellement*, à la production du message plein », dans la mesure où le poème « se construit à partir d'une mise en forme d'éléments qui relèvent du geste et du corps en général » (Salaün, 1986 : 112). Le théâtre est bien évidemment lui aussi, constitutivement, un genre corporel, incarné (« Le théâtre est corps », Ubersfeld, 2001 : 224). On sait l'importance des codes gestuels du théâtre classique ; dans la dramaturgie contemporaine, depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle et plus spécifiquement encore depuis la fin de la

seconde guerre mondiale, la question de l'incarnation est devenu un enjeu fondamental : du « théâtre de la cruauté » d'Artaud (« ce creuset de feu et de viande vraie où anatomiquement, par piétinement d'os, de membres et de syllabes, se refont les corps », 2004 : 1544, cité dans Viain, 2020 : §1), au théâtre « post-dramatique », qui malmène le corps du spectateur autant que celui de l'acteur (Viain, 2020), en passant par le *physical theatre*, théâtre du mouvement proche de la danse, on ne compte plus les propositions qui font la part belle au corps, célébré ou rendu vulnérable, ou qui mettent la corporéité langagière au centre de l'œuvre, comme chez Novarina (2006 : 135) : « Par la manducation de sa bouche, par ce feu de combustion de son système respiratoire, orant et en déséquilibre, victime et sacrificateur, l'acteur est un logophore qui porte son langage comme une anatomie visible devant soi, qu'il verse, épanche aux yeux de tous. » Dans le roman, « lieu de la production de personnages dotés de corps » (Paveau & Zoberman, 2009 : §11), c'est avant tout la question des modalités de la présence des corps et des sens qu'elle prend qui se pose, ou, si l'on préfère, la question de la construction culturelle et langagière du corps. Enfin, le texte littéraire, quel qu'il soit, est toujours le support d'expériences corporelles : écriture et lecture sont des actes incarnés, qui engagent le corps réel, en particulier lorsqu'il est touché, voire bouleversé, par les corps de fiction.

Le séminaire se propose donc d'aborder les rapports entre corps et langage sous leurs diverses facettes, en privilégiant une conception du corps non comme objet anatomique, « assemblage d'organes juxtaposés dans l'espace » (Merleau-Ponty, 1945/s.d. : 127) ou matière informe, mais comme « corps propre », corps vécu ou phénoménal : notre corps, animé d'intentions, est la condition de nos interactions avec le monde, tout autant qu'il est façonné par elles. Le corps propre, et plus particulièrement l'expérience motrice, structure le monde vécu et lui donne sens : « Le corps est notre moyen général d'avoir un monde. Tantôt il se borne aux gestes nécessaires à la conservation de la vie, et corrélativement il pose autour de nous un monde biologique ; tantôt, jouant sur ces premiers gestes et passant de leur sens propre à un sens figuré, il manifeste à travers eux un noyau de signification nouveau : c'est le cas des habitudes motrices comme la danse. Tantôt enfin la signification visée ne peut être rejointe par les moyens naturels du corps ; il faut alors qu'il se construise un instrument, et il projette autour de lui un monde culturel » (Merleau-Ponty, 1945/s.d. : 182). C'est donc bien le geste, mouvement spécifique au corps humain, chargé d'une intention et d'une signification qui dépend toujours du cadre interprétatif (Dubois, Klumpp & Morel, 2015), qui sera au centre du séminaire.

Enfin, ce sont les dimensions incarnée, processuelle et interactive du langage qui seront prioritairement – mais non exclusivement – envisagées, selon une perspective que l'on pourrait qualifier d'énactivisante (Bottineau, 2011) ; une attention toute particulière sera accordée à la dynamique interlocutive et au signifiant, partie matérielle et sensible du signe, conçu non comme un support neutre, inerte, mais comme ce qui engendre le signe.

#### ▪ **Références bibliographiques**

ANGELINO Lucia , 2015, « Introduction. Entre sentir et faire : le geste qui fait sens », dans L. Angelino (dir.), *Quand le geste fait sens*, Paris, Mimésis, p.15-31.

ANDLER Daniel, 2016, *La silhouette de l'humain. Quelle place pour le naturalisme dans le monde d'aujourd'hui ?*, Paris, Gallimard.

BIGÉ Romain, 2018, « Note sur le concept de geste », dans M. Bouvier (dir.), [www.pourunatlasdesfigures.net](http://www.pourunatlasdesfigures.net), Lausanne, La Manufacture

- BOTTINEAU Didier, 2011, « Parole, corporéité, individu et société : l'*embodiment* entre le représentationnalisme et la cognition incarnée, distribuée, biosémiotique et enactive dans les linguistiques cognitives », *Intellectica*, 56, p. 187-220.
- BOURSEUL Vincent, 2013, « Le corps fait la langue, la parole fait le corps : une politique du corps chez Freud », *Champ psy*, 64(2), p. 123-137.
- CHESTIER Aurore, 2007, « Du corps au théâtre au théâtre-corps », *Corps*, 2, p. 105-110.
- DEPRAZ Natalie, 2020, « Il y a un problème avec l'expression de "représentation mentale" : une critique phénoménologique », dans Depraz N. & Künstler R. (dir.), *Enquête sur les représentations mentales. Comment les concevoir ? Comment s'en passer ?*, Paris, Éditions Matériologiques, p. 43-58.
- DESCOLA Philippe, 2005, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.
- DUBOIS Danièle, KLUMPP Nathalie, MOREL Mary-Annick, 2002, « Geste, mouvement, action. Une analyse lexicale et sémantique des concepts », *Revue d'anthropologie des connaissances. Technologies/Idéologies/Pratiques*, 14(2).
- FASTREZ Pierre, 2014, « La prise en compte du corps en sémantique cognitive », *Hermès*, 68, p.36-42.
- FONÁGY Ivan, 1991, *La vive voix. Essais de psycho-phonétique*, Paris, Payot (1983).
- JOUSSE Marcel, 1974, *L'anthropologie du geste*, Paris, Gallimard.
- LAKOFF George & JOHNSON Mark, *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Éditions de Minuit.
- LEROI-GOURHAN André, 1964, *Le geste et la parole*, Paris, Albin Michel.
- MERLEAU-PONTY Maurice, s.d., *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, « Tel », (1945).
- MONDADA Lorenza, 2017, « Le défi de la multimodalité en action », *Revue française de linguistique appliquée*, 22(2), [en ligne].
- NOBILE Luca, 2019, « Le symbolisme phonétique à l'âge de l'oralité numérique : Une perspective sur le langage par-delà 'nature' et 'culture' », *Signifiances*, 3(1), p. I-XXXV.
- NOVARINA Valère, 2006, *Lumières du corps*, Paris, P.O.L.
- PAVEAU Anne-Marie & ZOBBERMAN Pierre, 2009, « Corpographèses ou comment on/s'écrit le corps », *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, 2009-1.
- UBERSFELD Anne, 2001, *Lire le théâtre*, Paris, Belin.
- SALAÜN Serge, 1986, « La poésie ou la loi des signifiants », *Langages*, 82, p. 111-128.
- VARELA Francisco J., THOMPSON Evan & ROSCH Eleanor, 1993, *L'inscription corporelle de l'esprit. Sciences cognitives et expérience humaine* (traduit de l'anglais par Véronique Havelange), Paris, Seuil.
- VIAIN Elisabeth, 2020, « Du corps malmené de l'acteur à la mise à l'épreuve du spectateur », *Les Chantiers de la création*, 12 [en ligne].

#### **Contacts :**

lenabaisset@orange.fr,    chrystelle.fortineau@univ-rennes2.fr,    camille.pinettes@univ-rennes2.fr, schenkastrid@yahoo.fr